



Milka

Karpok

Il était une fois une jeune marmotte du nom de Marie-Caroline. Mais ces amis l'appelée Ma'line car elle était très débrouillarde. Elle était née et avait grandi dans les grandes prairies alpines.

Ma'line avait un doux pelage au reflets auburn qui se teintait d'or sous les rayons du soleil à l'aube. C'est à ce moment de la journée qu'elle préférait flâner dans les herbes avec les hautes montagnes qui la saluait de loin.

Ses petits yeux étaient comme deux pépites de chocolat fondant, avec ce petit éclat de malice qui faisait tout son charme. Ils allaient et venaient sans cesse, s'émerveillant devant toutes les nouveautés de ce monde.

Ma'line, aimait sa montagne. Elle pouvait s'y promener des heures, humant le parfum des fleurs, gambadant aux côtés des papillons. Elle se délectait plus que tout de ce patchwork de couleurs naturelles qui tapissaient les versants de sa Montagne.

Cette année l'automne avait été particulièrement beau. Il avait enveloppé le paysage dans une myriade de couleurs pastel, les odeurs les plus délicates et les plus exquises avaient été portées par le vent sur des distances vertigineuses. Le tintement des cloches des troupeaux s'était attardé dans les prairies, ajoutant des sonorités plus claires au seul bruissement du vent.

Ma'lice s'amusait toujours de voir ces grosses bêtes se dandiner lascivement le long des sentiers, et ruminer sans remarquer la beauté de la nature environnante. Et l'on disait d'elles que c'étaient des animaux civilisés. La civilisation des hommes était décidément bien étrange.

L'automne s'était prolongé tardivement, et ses couleurs ocres s'étaient longtemps étalées sous les yeux de l'adorable petite marmotte. Ma'lice avait tous les ans un petit pincement au cœur en voyant le monde alentour s'endormir. Elle le savait bientôt la neige étendrait son blanc manteau sur le paysage familier.

Mais cette année plus que jamais cela la rendit mélancolique. Cela ferait bientôt une année qu'elle vivait seule. Ces parents, sentant le poids des ans venir, avaient préféré descendre s'installer dans la vallée pour échapper aux rigueurs de l'hiver. Ma'lice n'avait pu se résoudre à quitter ce monde qu'elle affectionnait tant. Cela avait été un déchirement, mais elle avait finalement décidé de rester, non sans promettre de descendre visiter ses parents au printemps.

C'était maintenant à l'approche de l'hiver qu'ils lui manquaient le plus et que le sentiment de solitude se faisait le plus fort.

Malgré tout elle ne regrettait pas son choix, et s'efforçait de ne pas y penser. Pour cela elle voyageait toujours plus loin à la recherche de nouveaux recoins intéressants.

Prévoyante, elle avait commencé à engranger des provisions depuis plusieurs semaines déjà. Et bientôt elle se blottirait au fond de son terrier, bien au chaud pour sa grande sieste hivernale. Pour l'instant elle allait encore se promener sur les alpages.

Se faisant, elle remarque que le ciel se couvrait, et en fut inquiète. Il se déjà faisait tard, et elle réalisa soudain que prise dans ses pensées elle avait voyagé beaucoup plus loin qu'elle ne l'avait imaginé. Il était peut-être temps pour elle de rentrer. Elle rebroussa donc chemin.

Il faisait déjà très sombre et la fraîcheur du soir tombait rapidement. Ma'lice hâta le pas. Mais bientôt il se mit à neiger. Mais qu'y avait-il donc avec ce climat ! Était-il complètement détraqué ? Comment se pouvait-il que le temps change à cette vitesse. Où étaient donc passés les saisons ?

Les flocons tombèrent d'abord lentement parcheminant son pelage soyeux de petites tâches blanches. Des frissons et un bref instant d'angoisse parcoururent son dos. L'averse s'était transformée en tempête, et notre tendre amie avait de plus en plus de mal à voir devant elle.

Elle réalisa rapidement qu'elle n'arriverait pas à regagner son terrier plus haut sur le versant.

Elle devait trouver un endroit où s'abriter en espérant que la neige ne dure pas.

Elle repéra une saillie rocheuse. Elle s'y tapit et se roula dans la mousse pour se constituer un petit duvet.

Au bout d'une heure, peut-être deux la neige s'arrêta de tomber. Il faisait un peu plus chaud mais la nuit serait encore dure et rude. Ma'lice, toute engourdie, ne trouva pas la force de reprendre sa route. Elle réajusta son manteau de mousse, se recroquevilla sur elle-même et luta pour ne pas s'endormir.

Cela lui parut durer une éternité mais enfin l'aube arriva. Elle était tout courbaturée et frigorifiée, mais elle savait qu'il lui fallait s'activer à présent. Elle se hissa sur le petit rocher qui lui avait servi d'abri pour la nuit et offrit son corps aux rayons salvateurs du soleil.

Elle regagna ainsi un peu d'énergie et de chaleur, mais savait que ce ne serait que temporaire. Partout autour d'elle un fin manteau blanc était posé sur la végétation. Le ciel s'était quelque peu éclairci mais restait menaçant.

Elle réalisa que dans la tempête elle était inconsciemment redescendue vers la vallée. Son terrier était encore loin, et elle doutait de pouvoir le regagner avant un nouvel assaut de M. Froid. Elle réfléchit rapidement, et se dit qu'elle devait renoncer à rejoindre sa demeure.

Le bois du Vieux Trappeur n'était pas si loin et elle aurait beaucoup plus de chance d'y trouver un abri.

Elle se remit péniblement en route. Et peu à peu ses muscles se réchauffèrent et elle pu accélérer son effort.

Elle atteint le bois en milieu d'après-midi, sans même avoir pris le temps de s'arrêter. Inquiète elle comprit que la neige était tombée plus drue encore ici.

Et quelques flocons faisaient déjà leur réapparition, si beaux et pourtant mortels. Elle savait qu'elle n'aurait certainement pas la force de passer une nouvelle nuit à l'air libre.

Mais avant de poursuivre son périple, il fallait trouver quelque chose à manger. La recherche ne fut pas facile. D'autres animaux, eux aussi surpris par le froid, étaient déjà passés par là. Elle grata de si de là, creusa la terre de ses petites pattes agiles, avant de trouver enfin quelques petites herbes ou fleurs comestibles.

Elle se mit enfin en quête d'un nouveau toit. Ce ne fut pas chose plus facile. La neige tapisait déjà le bois, masquant les abris les accès des abris les plus évidents.

Elle trouva bien quelques abris mais ceux-ci étaient déjà occupés. Ici par une autre marmotte, là par un lapin sauvage égaré. Tous apeurés et déboussolés refusèrent de porter secours à la malheureuse Ma'lice et la chassèrent sans ménagement.

Cela ne pouvait pas finir ainsi. Non c'était trop bête. Elle imaginait ses pauvres parents l'attendant tout le printemps. Elle devinait leur peine et leur désarroi. Non elle ne pouvait pas permettre cela.

Elle se remit en route plus décidée que jamais. La neige tombait à nouveau abondamment quand elle remarqua une ouverture dans un bloc de roche. Une grotte ! Elle était sombre, mais

semblait profonde. Nul doute qu'elle pourrait trouver refuge au fond du boyau. Mais se pouvait-il qu'il y ait déjà un occupant.

Elle dressa ses petites oreilles rondes et se leva sur ses pattes arrière. Aucun son ne venait de la bouche béante. Elle regarda aux alentours, rien ne bougeait. Elle ne vit aucun autre abri, et la neige tombait toujours. Epuisé elle se dit qu'elle n'aurait pas d'autres chances et se décida à entrer.

Alors qu'elle arrivait à hauteur de l'ouverture, elle remarqua un petit massif de boucle d'or aux pétales radieuses. La plante semblait faire un pied de nez à l'hiver.

Ma'lice se dit que c'était un signe. Le signe qu'il ne fallait jamais perdre espoir, et qu'à force de volonté l'on pouvait faire face à l'adversité. Elle cueillit délicatement une fleur, senti son parfum délicat et entra enfin dans la grotte.

Il y faisait sombre, mais peu à peu ses yeux se firent à l'obscurité. Elle s'enfonça prudemment dans le boyau. La grotte était belle et bien vide. Elle atteignit le fond. Elle s'y confectionna un petit lit de terre et s'allongea serrant précieusement son trésor doré.

Elle était sur le point de s'endormir quand elle sentit le sol trembler et perçut un bruit feutré. Elle se dressa en sursaut. Des pas ! Quelqu'un approchait.

Méfiant, elle se tenait prête à déguerpir. Mais ses jambes étaient lourdes, la fatigue sur elle, et le nouveau venu se tenait entre elle et la sortie. Le bruit se rapprochait. Une forme sombre et imposante se dessinait devant elle.

Elle aperçut bientôt un imposant ours brun qui venait vers elle. Elle ne voyait plus que lui. Paralysée elle ne pouvait plus bouger.

L'animal avait le pelage humide après son séjour sous la neige. Il donnait l'impression d'avoir couru et son souffle dégagé une inquiétante vapeur blanche.

Il s'arrêta et fixa Ma'lice fixement, visiblement surpris de trouver un visiteur dans sa maison.

Ma'lice sentait sa dernière heure venue. L'ours était tellement imposant, il aurait pu la découper en rondelle d'un seul coup de patte. Elle sera sa fleur tout contre elle, ne pouvant détacher ses yeux humides de la forme qui se tenait devant elle.

L'ours continuait à l'observer et poussa un râle grave. Finalement il commença à se rapprocha d'elle. Il leva une patte.

Ma'lice sentit les coussinets de ses pattes sur son dos, puis elle glissa sur le sol. Elle ferma les yeux. L'air chaud expirer par l'ours se rapprochait. Soudain elle sentit un contact humide sur son visage. Une langue !

Surprise elle ouvrit les yeux et aperçut l'ours assis devant elle, lui lécher le visage. Il s'arrêta enfin et adressa un grand sourire à Ma'lice avant d'humer le parfum de sa boucle d'or.

Ma'lice ne comprenait pas mais fut soulagée. Aussi imposant que l'ours semblait être, il ne semblait pas bien méchant. Il lui dit s'appeler Balourd et avoir été surpris par la neige alors qu'il faisait des provisions. Il venait de rentrer précipitamment pour commencer son hibernation.

Ma'lice lui raconta à son tour ses déboires. Il sembla impressionner par le périple de cette petite créature. Combien de kilomètres avait-elle donc pu parcourir ?

Finalement il se leva et alla se pelotonner au fond de la grotte. Il regarda Ma'lice incrédule. Finalement celle-ci se décida. Elle vint vers lui, se blottit contre sa poitrine tout chaude. Balourd rabattit une patte protectrice le long de son invitée.

Ma'lice se dit qu'elle avait de la chance dans son malheur. Elle s'était faite un nouvel ami. Un ami qui aimait visiblement les fleurs tout autant qu'elle. Désormais elle ne serait plus seule dans la montagne.

Elle savait maintenant qu'elle pourrait passer l'hiver au chaud et en sécurité. Et elle rassurée elle commença à hiberner, rêvant déjà à de longues balades à dos d'ours.

Balourd l'observa un instant, intrigué par son large sourire. Il se demandant à quoi elle pouvait bien penser. Puis à son tour il s'endormi.

Moralité quand l'hiver approche, il fait bon d'avoir un ours près de soi.



all text by karpok est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France.